



## *LE RUWENZORI : LES MONTAGNES DE LA LUNE*

---

Les deux voies vers la montagne  
la plus sauvage d'Afrique



86-87 Le sentier qui monte de Mutsora au refuge de Kalongi traverse une impressionnante forêt tropicale. Photographie de Marco Majrani



« Un de mes hommes attira mon attention et cria : "une montagne de sel !" C'est alors que je vis un nuage bizarre, teinté d'argent et ressemblant tout à fait à un sommet couronné de neige... Et puis je réalisai que ce n'était pas un nuage mais quelque chose de solide et réel, une véritable montagne enneigée ».

Nous sommes le 24 mai 1888 et Henry Morton Stanley, un des plus célèbres explorateurs de l'Afrique, campe près de Nsabé, au bord du lac Albert et de la source du Nil blanc. Il y a dix-sept ans que Stanley et Livingstone se sont rencontrés à Ujiji – « Doctor Livingstone I presume ? » – et le journaliste et aventurier anglo-américain participe à sa troisième mission en Afrique noire. Cette fois-ci, il doit se rendre en Equatoria, au secours d'Emin Pasha et de sa garnison assiégée. Mais la vue perçante du porteur anonyme ajoute encore autre chose à cette expédition : la découverte du mystérieux Ruwenzori.

Grâce à Stanley, la légende des « Montagnes de la Lune » où le Nil prend sa source, rapportée par Ptolémée et de nombreux auteurs arabes, devient une réalité. Impressionnant et sauvage, le Ruwenzori est vraiment une montagne magnifique. Son altitude – 5 119 m à la cime la plus élevée, entourée d'une vingtaine de sommets secondaires – en fait le troisième massif africain après le Kilimandjaro et le Kenya et devant le Ras Dashan et les autres sommets éthiopiens.

Les Européens comprennent tout de suite qu'il s'agit là d'une montagne tout à fait singulière. Son sommet est très haut, mystérieux, légèrement inquiétant derrière les nuages qui le cachent constamment, car entre les immenses bassins du Congo et du Nil, la nébulosité est particulièrement tenace. En outre, la topographie de la chaîne est fort complexe, partagée en six massifs – appelés plus tard les monts Stanley, Emin, Gessi, Speke, Baker et Luigi di Savoia – avec

24 sommets de plus de 4 000 m. Aujourd'hui aux confins du Zaïre et de l'Ouganda, le Ruwenzori symbolisait il y a cent ans la frontière entre les ambitions colonialistes de la Grande-Bretagne et celles du roi Léopold de Belgique. On était alors en pleine « *scramble for Africa* », la course à laquelle se sont livrées les puissances européennes pour s'emparer des richesses de tout le continent. Tout de suite après les explorateurs débarquent des missionnaires, des entrepreneurs prêts à construire des routes et des représentants politiques des régimes coloniaux. Tous ces gens sont accompagnés de scientifiques et d'alpinistes. En 1891, le premier à tenter l'ascension du Ruwenzori est un naturaliste allemand, Franz Stuhlmann, qui décide de l'attaquer par le versant du Congo (aujourd'hui le Zaïre). Il se fraie un chemin dans les forêts impénétrables au-dessus de Mutwanga et atteint ainsi 4 200 m d'altitude jusqu'à un endroit où se dresse un refuge en mauvais état, celui de Kiondo. C'est la voie qu'empruntèrent Scott Elliot en 1894-1895 et Moore en 1900.

En 1905, l'Anglais Douglas Freshfield décide d'aborder le massif par son versant ougandais. Cet homme s'est déjà illustré dans de belles entreprises sur les Alpes et signera encore de belles explorations de montagnes non européennes. Ses nombreuses premières dans le Caucase et son tour (1899) du Kangchenjunga figurent parmi ses plus beaux exploits. Mais au Ruwenzori, il connut l'échec. Sa petite expédition – Freshfield part avec A.L. Mumm et un guide de Zermatt, Moritz Inderblatten – ne vient pas à bout des conditions météorologiques constamment mauvaises, des tempêtes et de la visibilité souvent nulle.

Le succès reviendra en fait à l'expédition organisée et conduite en 1906 par Louis Amédée de Savoie, duc des Abruzzes. Accompagné par plusieurs guides de Courmayeur – Joseph Petigax, César Ollier, Joseph Brocherel et

Laurent Petigax – par le photographe Vittorio Sella et six autres Italiens, le noble explorateur attaque le massif avec une grande détermination. Il laisse Sella et ses assistants chargés de la documentation de l'expédition et part en avant avec les guides pour profiter de la moindre éclaircie, si rare au Ruwenzori.

Il va réussir. À neuf heures du matin, le 21 juin, la première cordée est au pied des dernières pentes glacées du plus haut sommet. Il y a du brouillard mais Joseph Petigax commence quand même à tailler des marches puis, aidé par Ollier, il parvient à franchir la corniche verticale. « Encore quelques minutes de marche et Son Altesse Royale foula le sommet le plus élevé de tout le Ruwenzori. » Tout autour de lui, l'horizon n'était qu'un amas de nuages d'où « émergeaient deux pyramides blanches et scintillantes au soleil : la pointe des deux autres cimes du massif » comme on peut le lire dans le récit passionnant de Filippo De Filippi : « Son Altesse

montagnes africaines, le Ruwenzori est encore celle qui livre davantage toute l'atmosphère du passé. Quel que soit le versant envisagé, il est abrupt, hostile, éprouvant. Les sentiers alternent des passages marécageux et des étendues de boue, les refuges sont rudimentaires et plus ou moins croulants. Certes, il y a des visiteurs, mais rien à voir avec les processions de trekkers qui partent à l'assaut de la pointe Lenana ou du Kibo. Le Ruwenzori reste une grande et inoubliable aventure, même pour les voyageurs les plus chevronnés.

Au cours des dix dernières années, les voies menant au sommet ont été irrégulièrement fréquentées. Après la Première Guerre mondiale, quand l'Ouganda était encore la « perle de l'Afrique », la plupart des randonneurs et des alpinistes montaient par les vallées Bujuku et Mobuku et suivaient l'itinéraire de Freshfield et du duc des Abruzzes. À l'époque de la dictature et des massacres d'Idi Amin Dada, l'Ou-

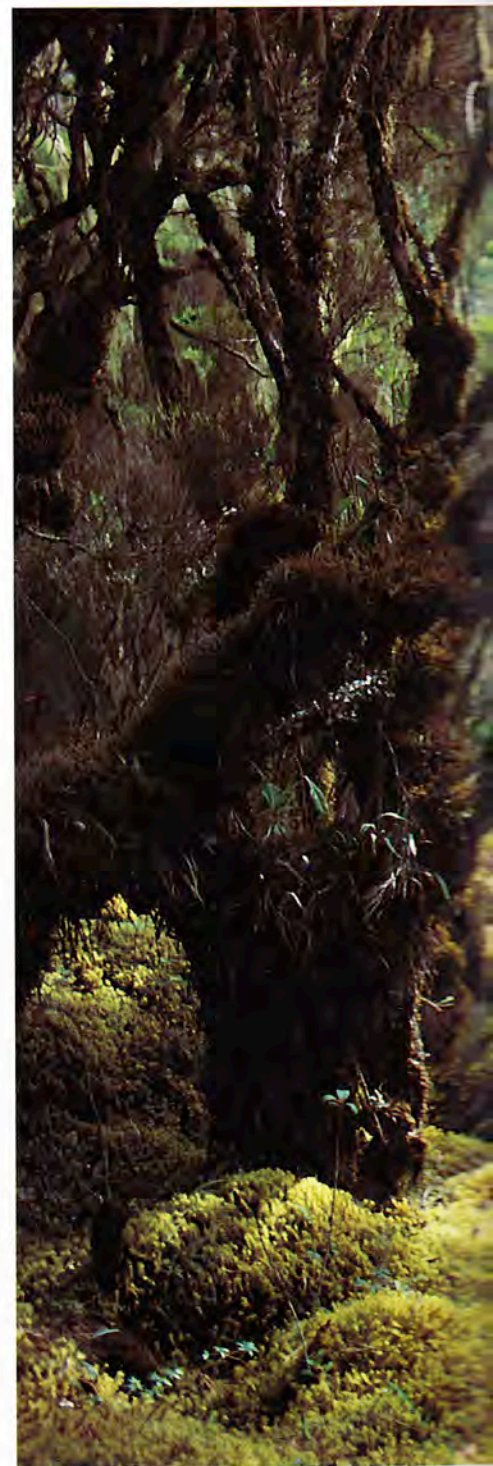


Royale (les) appela immédiatement Margherita et Alexandra pour que – sous les auspices des deux souveraines – puissent se trouver réunis le souvenir de l'Italie – dont le nom a été le premier prononcé sur ces neiges en signe de victoire de la mission – et de l'Angleterre. » Les jours suivants, tout le panthéon royal et princier d'Europe donna leur nom aux autres pics du massif : Albert (de Belgique), Vittorio Emanuele, Edouard et Savoia.

De nos jours, l'époque du duc et de la « course en Afrique » semble remonter à la préhistoire. Pourtant, de toutes les

ganda a repoussé les visiteurs étrangers qui ont dû passer par la splendide région zaïroise du Kivu et le sentier escarpé – emprunté pour la première fois par Franz Stuhlmann – qui, de Mutwanga, grimpe vers les glaciers et les cimes. Dans les années 90, le retour de la paix en Ouganda et la guerre civile au Rwanda ont ramené les groupes de trekkers sur le versant oriental.

En fait les deux voies ont leurs avantages. La zaïroise est la plus exaltante pour les amateurs d'aventure : elle traverse les forêts les plus humides et spectaculaires de tout le massif, permet d'as-



socier une ascension à l'un ou l'autre des volcans Virunga et de rencontrer des gorilles dans la forêt de Jomba. Déjà, le voyage de Goma à Beni et au pied du massif est une aventure à part entière car les routes sont boueuses et souvent interrompues. En revanche, l'accès par l'Ouganda est plus court, mais le sentier n'est pas plus facile pour autant. En outre, la possibilité de suivre un itinéraire différent à la montée et à la descente est un « plus » de cet itinéraire.

Certains groupes ne vont pas au-delà de 4 500 m environ et s'arrêtent au pied des glaciers. Mais pour tous



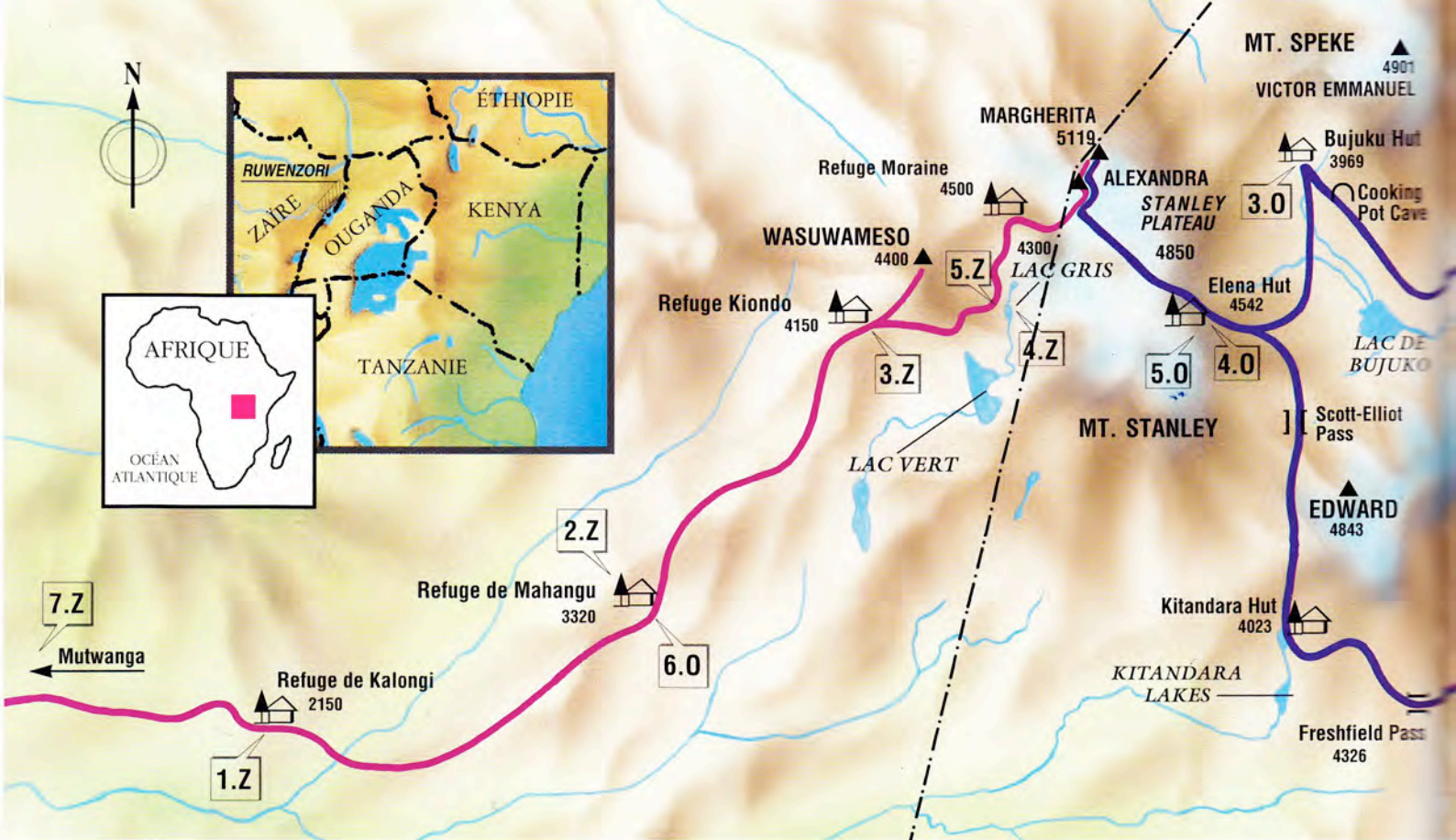
ceux qui sont suffisamment expérimentés et équipés, l'ascension de la pointe Margherita – au moins jusqu'au Stanley Plateau (4 750 m), dominé par les rochers noirs du Moebius – est une expérience à ne pas manquer. Mais ce qui est encore mieux, même si tout est compliqué par les demandes de visas, les autorisations et les difficultés logistiques, c'est la traversée du massif dans son ensemble. Dans ce cas, la route qui contourne l'édifice montagneux par le sud permet de revenir rapidement au point de départ.

Quoi qu'il en soit, l'intérêt bota-

nique de la montée au Ruwenzori est extraordinaire. On passe de la forêt pluviale – en bas – au monde magique des immenses bruyères arborescentes constamment noyées dans le brouillard, puis à celui des séneçons et des lobélies géantes qui abondent jusqu'à 4 000 m. Au moment de pénétrer dans la forêt, les guides et les porteurs des deux versants se recueillent pour prier et faire des offrandes aux dieux. Sous l'emprise de l'atmosphère fabuleuse de cette montagne, les randonneurs éprouvent naturellement le désir d'en faire autant.

*88 Tout près du refuge de Mahangu (3 310 m), un bosquet de séneçons fait face aux steppes de haute altitude.*

*88-89 À environ 3 000 m d'altitude, le sentier zaïrois qui monte au Ruwenzori traverse une épaisse et magnifique forêt de bruyères arborescentes. Photographies de Marco Majrani*



## INFORMATIONS PRATIQUES

**Durée :** 7 jours par la voie de Mutwanga (Zaïre), 8 par Ibanda (Ouganda). Dans les deux hypothèses, il faut enlever 1-2 jours si l'on s'arrête au pied des glaciers mais, en outre, il est conseillé pour les deux itinéraires de prévoir au moins un jour de plus en cas de mauvais temps persistant.

**Altitude :** de 1 150 m (Zaïre) ou 1 650 m (Ouganda) à 5 119 m. La plus forte altitude accessible sans affronter le glacier est d'environ 4 500 m sur les deux versants.

**Période :** les saisons les moins pluvieuses (l'adjectif « sèches » serait excessif !) vont de décembre à la mi-mars et de juin à septembre. Au Ruwenzori, il peut pleuvoir continuellement.

**Formalités :** un visa est nécessaire pour le Zaïre et l'Ouganda. Les autorisations de trekking sont délivrées rapidement et sans problèmes au pied du massif. Les tarifs d'entrée dans les deux parcs nationaux (Parc national des Virunga, Ruwenzori Mountains National Park) sont tout à fait raisonnables.

**Difficultés :** les sentiers du Ruwenzori comptent parmi les plus fatigants du monde à cause du terrain marécageux, de la boue et de l'épaisse végétation. Mais c'est justement cela qui fait de ce trekking une aventure extraordinaire. L'accès au glacier depuis le Stanley Plateau est facile

en passant par l'Ouganda, tandis qu'il est très raide et exposé aux chutes de pierres du côté zaïrois. La fin de l'ascension de la pointe Margherita comprend quelques passages rocheux et glaciaires assez escarpés (estimés AD).

**Effort physique :** important à cause de l'altitude, du terrain et du climat.

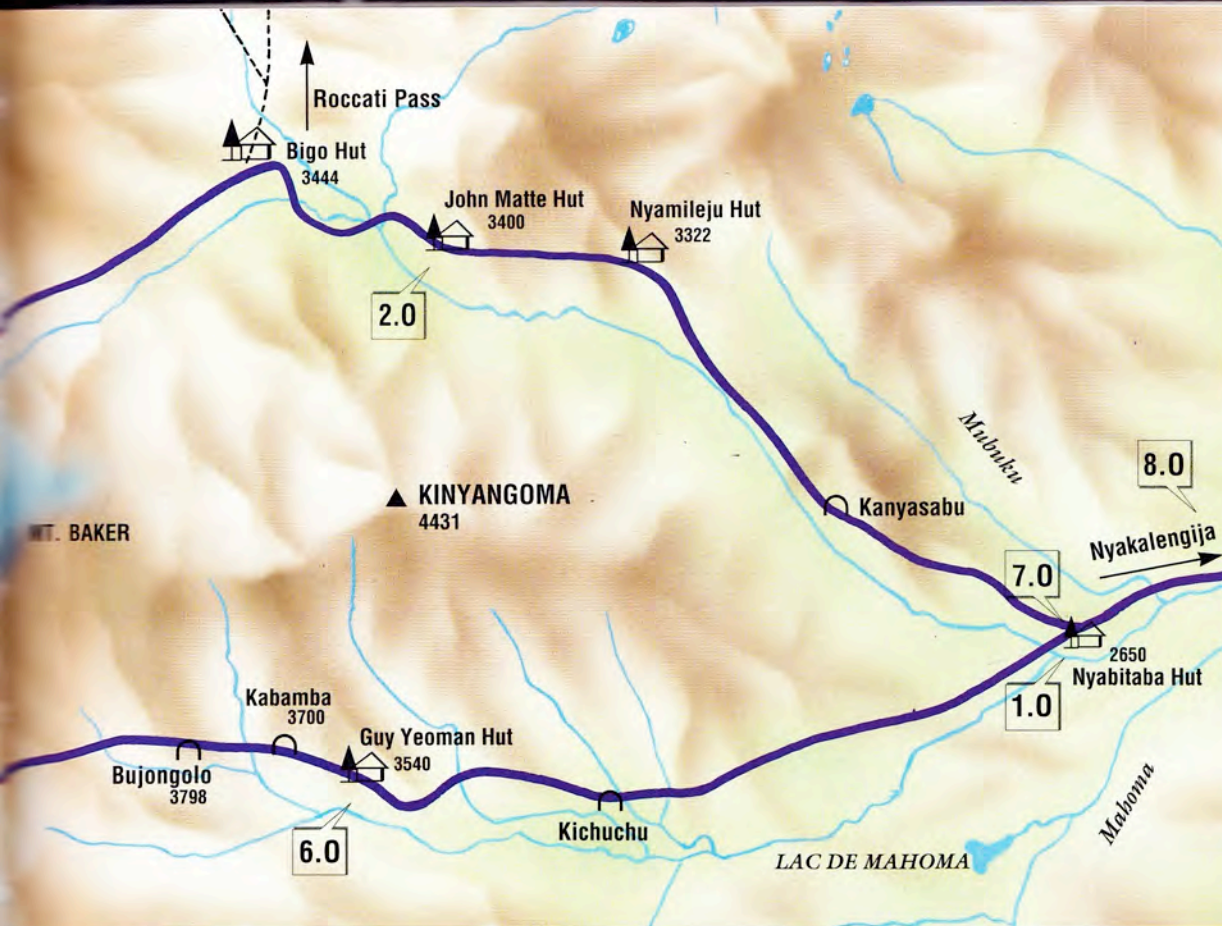
**Équipement :** un équipement normal de trekking suffira pour arriver au pied des glaciers. Des bâtons de ski seront très utiles pour assurer l'équilibre dans la boue et les tourbières. Il est essentiel d'avoir un ensemble anorak-pantalon de très bonne qualité et parfaitement imperméable pour que les vêtements portés dessous restent bien secs. Pour la pointe Margherita, un équipement normal d'ascension sur glacier est nécessaire : piolet, crampons, baudrier, quelques pitons et anneaux de corde. Sur les deux parcours, la tente risque d'être nettement plus confortable que les refuges qui sont petits, souvent bondés et en mauvais état ; de plus, elle est indispensable pour passer la nuit au lac Gris, sur le versant zaïrois.

**Voies d'accès :** Goma, la plus grosse ville du Zaïre oriental, est à deux heures d'avion de Kinshasa. L'accès traditionnel et rapide par Kigali, la capitale du Rwanda, ne sera possible que lorsque ce pays aura recouvré la paix. Il faut compter de 15 à 20 heures de piste (400 km) entre Goma et Beni : en avion, on met moins d'une heure. Une fois à Beni, une piste de 50 km (2-3 heures) mène à Mutwanga (1 150 m).

La direction du « secteur Ruwenzori » du Parc national des Virunga se trouve non loin de là, à Mutsora. Par l'Ouganda, l'accès est plus facile : 7-8 heures de route goudronnée entre Kampala et Kasese, puis on arrive vite à Ibanda et au début du sentier (Nyakalengija). Des vols réguliers relient Kampala et Kasese. On peut aussi prendre le train entre ces deux villes : c'est long mais pittoresque !

**Guides et porteurs :** indépendamment du versant choisi, on trouve facilement et rapidement des porteurs au pied de la montagne. Les tarifs sont très modestes. Au Zaïre, la présence d'un guide du Parc national (nourriture à la charge des trekkers) est obligatoire. Toujours du côté zaïrois, un programme de formation professionnelle de guides compétents, capables de conduire des gens jusqu'au sommet de la pointe Margherita, a été lancé en 1990, puis abandonné avant même la fin du cours. Toutefois, les participants sont en mesure d'affronter le rocher et la glace. En Ouganda, il faut s'adresser à la coopérative Ruwenzori Mountaineering Service.

**Variantes et sommets :** contrairement au Kilimandjaro et au mont Kenya, le Ruwenzori est une véritable chaîne montagneuse composée de six massifs. Parmi les sommets secondaires, les plus visités sont le Moebius (4 900 m, ascension facile), l'élégante pointe Alexandra (5 097 m) à côté de la plus haute cime, et surtout la pointe Vittorio Emanuele (4 901 m), le point culmi-



91 EN HAUT  
 Sur le Ruwenzori, les hautes steppes humides et noyées dans le brouillard sont sillonnées par les sentiers magnifiques – mais difficiles – qui conduisent aux glaciers du mont Stanley.

nant du mont Speke que l'on peut atteindre depuis le Bujuku Hut, sur la voie ougandaise.

**En cas de problèmes :** il n'existe aucun service de secours de montagne. L'isolement du Ruwenzori et la difficulté des sentiers compliquent beaucoup le transport des blessés jusqu'à la vallée. Cependant, les sentiers étant très abrupts, on résout rapidement les symptômes de mal de montagne car l'altitude diminue très vite.

**Cartes :** les meilleures sont celles du Department of Land and Surveys de l'Ouganda. Le Ruwenzori est sur les feuilles au 1/50 000 65/II Margherita, 66/I Mubuku et sur la feuille 1/25 000 Central Ruwenzori.

**Guides :** il n'y a pas de guides en français. On peut recourir à ceux qui ont été rédigés en anglais, notamment *Guide to the Ruwenzori* de H.A. Osmaston et D. Pasteur (Mountain Club of Uganda, 1972), *Trekking in East Africa* de David Else (Lonely Planet, 1993) ou encore *Backpacker's Africa – East and Southern* de Hillary Bradt (Bradt – Hunter, 1989).

**À lire :** le récit de la première ascension est dans *Le Ruwenzori* (Plon, 1909), « signé » par le duc des Abruzzes mais écrit en réalité par Filippo De Filippi ; les magnifiques photos sont de Vittorio Sella. *Snowcaps on the Equator* de Clive Ward, Gordon Boy et Iain Allan (The Bodley Head, 1988) contient un chapitre intéressant sur le Ruwenzori. *Montagnes de la Lune*, de Bernard Pierre (Hachette, 1959) est un intéressant récit d'expédition.



91 EN BAS  
 Les forêts de bruyères arborescentes constituent un des paysages les plus surprenants du Ruwenzori.  
 Les trekkers

photographiés ici gravissent un sentier du versant zaïrois, entre les refuges de Mahangu et Kiondo. Photographies de Marco Majrani



## LA VOIE PAR L'OUGANDA

**96 EN HAUT, À GAUCHE**  
Pendant la première partie du sentier, le randonneur longe la rivière Mobuku qui recueille les eaux du versant oriental du Ruwenzori.

**96 EN BAS, À GAUCHE**  
Des randonneurs descendent du col Freshfield, le long de la vallée sauvage de la Mobuku ; ce sentier fut exploré par le duc des Abruzzes, en 1906.

### PREMIÈRE JOURNÉE

*De Nyakalengija au Nyabitaba Hut*

*Dénivellation en montée : 1 000 m*

*Durée : 5 heures*

Cette étape – assez longue et fatigante – permet de découvrir les magnifiques forêts du versant ougandais du Ruwenzori. On passe d'abord près de



petites plantations de haricots, bananes et café, ensuite on traverse des étendues d'herbe éléphant puis on pénètre dans la forêt ; on longe ensuite pendant un bon moment les eaux limpides de la Mubuku sur un terrain glissant qui monte et qui descend. Après avoir traversé deux ruisseaux, on marche pendant presque une heure sur terrain plat, on traverse le lac de Mahoma puis on remonte une crête escarpée jusqu'au Nyabitaba Hut (2 650 m), un refuge qui a été restauré au début des années 90. Avant d'atteindre la construction, on remarque de petits autels aménagés par des chasseurs et des porteurs indigènes pour le culte des divinités de la montagne. Il y a aussi un grand abri naturel, un peu en aval du refuge.

## DEUXIÈME JOURNÉE

*Du Nyabitaba Hut au John Matte Hut*  
Dénivellation en montée : 850 m  
Dénivellation en descente : 100 m  
Durée : 6 heures

Comme sur le versant zaïrois, l'étape la plus fatigante de tout le trekking est la traversée de la forêt tapissée de bruyères et de mousses. Quand on atteint la crête, on redescend la pente abrupte vers la Mubuku, on la traverse en empruntant un beau pont tout neuf (le précédent était régulièrement arraché par les crues). On parcourt une autre pente escarpée puis on marche environ une heure sur un terrain plus agréable (au milieu des bambous) et en

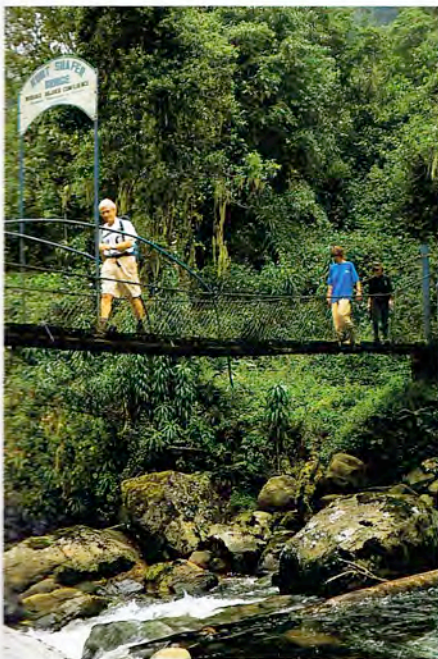
de marche pour parvenir au John Matte Hut (3 400 m), une construction neuve et confortable.

## TROISIÈME JOURNÉE

*Du John Matte Hut au Bujuku Hut*  
Dénivellation en montée : 750 m  
Dénivellation en descente : 100 m  
Durée : 5 heures

Une longue étape, avec une dénivellation modérée sur un terrain particulièrement difficile : on traverse effectivement deux terribles tourbières avant et après le Bigo Hut. On longe encore la rivière, on traverse une partie fort belle de la forêt de bruyères et l'itinéraire continue à découvert jusqu'à la Lower

Bigo Bog. Après avoir passé la rivière, on avance tant bien que mal jusqu'au Bigo Hut (3 444 m) où l'on découvre sur la droite (nord) le sentier pour le Roccati Pass qui sépare le mont Emin du mont Gessi. Le parcours principal se poursuit au pied des flancs rocheux du mont Stanley, traverse l'Upper Bigo Bog (ou Kibatsi Bog), longe le beau Bujuku Lake jusqu'à la Cooking Pot Cave (ou Bujuku Cave) et monte au Bujuku Hut (3 962 m). On peut s'arrêter là et consacrer une journée à l'ascension de la pointe Vittorio Emanuele (4 890 m, PD, 8 heures a/r), la plus haute du mont Speke.



97 À GAUCHE  
De petits ponts métalliques, pratiques et modernes, permettent aux trekkers d'éviter quelques gués difficiles et dangereux dans les eaux de la Mubuku.

97 EN HAUT, À DROITE  
Deux randonneurs traversent l'Upper Bigo Bog (3 500 m), une des tourbières les plus fastidieuses du sentier ougandais du Ruwenzori.



97 EN BAS, À DROITE  
Entre la Cooking Pot Cave et le lac Bujuku, à environ 3 800 m d'altitude, le sentier pour le Bujuku Hut, du refuge Elena et du mont Stanley se séparent.  
Photographies de Cl. Jaccoux/ Agence Freestyle

passant près de l'abri naturel de Kanyasabu. On aborde alors une longue et difficile montée dans la boue qui contourne quelques gros blocs de rocher. De nouveau dans la forêt de bruyères, on arrive assez vite au Nyamileju Hut (3 322 m), un refuge en mauvais état auprès duquel se trouve une grande grotte. Il faut encore une heure

96 EN HAUT, À DROITE  
La route entre Njakalengija et Ibanda et le sentier qui remonte le versant ougandais du Ruwenzori entre les champs cultivés et les vergers.

96 EN BAS, À DROITE  
Aux confins de la forêt du Ruwenzori, les paysans ougandais brûlent la végétation pour agrandir leurs champs.





#### QUATRIÈME JOURNÉE

*Du Bujuku Hut au Elena Hut*

*Dénivellation en montée : 550 m*

*Durée : 3 heures*

Face aux glaciers du mont Stanley, le petit refuge Elena est l'endroit le plus élevé du versant ougandais du Ruwenzori, accessible à ceux qui n'entendent pas affronter la glace. Les trekkers décidés à délaissier les cimes peuvent se limiter à atteindre le refuge et, le jour



même, aller vers Kitandara : les porteurs passent de toute façon la nuit à Bujuku. On revient à la Cooking Pot Cave ; de là, le sentier emprunte un couloir abrupt entre des rochers et des séneçons, avec également quelques passages rocheux faciles, dont un équipé d'une échelle métallique. On ne va pas jusqu'au Scott-Elliot Pass mais on coupe sur la droite, au pied d'une paroi rocheuse, on longe les murets de pierres sèches du dernier camp de l'expédition de 1906 et on continue, entre des dalles rocheuses et des éboulis jusqu'au Elena Hut (4 542 m), non loin du glacier.

#### CINQUIÈME JOURNÉE

*Du Elena Hut à la pointe*

*Margherita et retour*

*Dénivellation : 720 m*

*Durée : 6-8 heures*

L'accès par l'Ouganda au sommet le plus haut du Ruwenzori est un peu plus simple et plus court que par le côté zairois. À partir du refuge, on arrive aux pentes faciles du glacier Stanley oriental ; on les suit en se tenant sur la droite (est) pour éviter de grosses crevasses. On arrive sans difficultés au Stanley Plateau, le très grand col (4 850 m) entre la pointe Alexandra et le Moebius ; on continue l'itinéraire déjà décrit jusqu'à la pointe Margherita (5 119 m). La descente se fait par la même voie.

## SIXIÈME JOURNÉE

*Du Elena Hut au Guy Yeoman Hut*

*Dénivellation en montée : 400 m*

*Dénivellation en descente : 1 200 m*

*Durée : 7 heures*

Cette longue étape est très intéressante car on passe près de la grotte de Bujongolo où l'expédition du duc des Abruzzes établit son camp de base. On peut aussi faire l'étape en deux fois et passer la nuit près des magnifiques lacs jumeaux de Kitandara que surplombe le massif du mont Baker, un des endroits les plus sauvages et les plus spectaculaires de tout le Ruwenzori. On commence par prendre le sentier de l'aller, puis on dévie vers la droite (sud) jusqu'au Scott-Elliott Pass (4 327 m) ; de là, on descend vers le sud au pied des contreforts du mont Baker, jusqu'au premier des deux lacs. On le contourne et on arrive assez vite au Kitandara Hut (4 023 m), à côté du deuxième lac. Une côte raide et fatigante mène au col Freshfield (4 326 m) puis une descente escarpée rejoint le début de la vallée de la Mobuku. Après avoir franchi une arête secondaire, on descend à la grotte-refuge de Bujongolo (3 798 m) et de Kabamba (3 700 m), à la belle cascade du même nom et au nouveau refuge Guy Yeoman (3 540 m).

## SEPTIÈME JOURNÉE

*Du Guy Yeoman Hut au Nyabitaba Hut*

*Dénivellation en descente : 950 m*

*Durée : 5 heures*

Une étape assez longue qui pénètre dans la vallée de la Mobuku ; on y affronte plusieurs passages très pentus, exposés et glissants auxquels il faut faire très attention. Pendant les crues, ce trajet risque d'être impraticable. On commence par une pente raide et boueuse, on passe à droite de la rivière à Buamba (3 518 m), puis on aborde une autre pente très escarpée au bord du lit ; on franchit quelques courts passages exposés et on arrive à la clairière et au petit abri rocheux de Kichuchu. Une descente plus facile parmi les bambous mène à un autre gué sur la Mobuku (3 200 m environ). Un long tronçon moins fatigant sur une crête précède la descente finale sur le Nyabitaba Hut.



98 EN HAUT, À GAUCHE  
Le sentier qui monte  
au Elena Hut traverse  
un paysage rocheux,  
âpre et sauvage.

98 EN BAS, À GAUCHE  
Avant le Scott-Elliott  
Pass, le sentier qui  
monte au mont  
Stanley traverse une  
magnifique forêt de  
sénéçons.

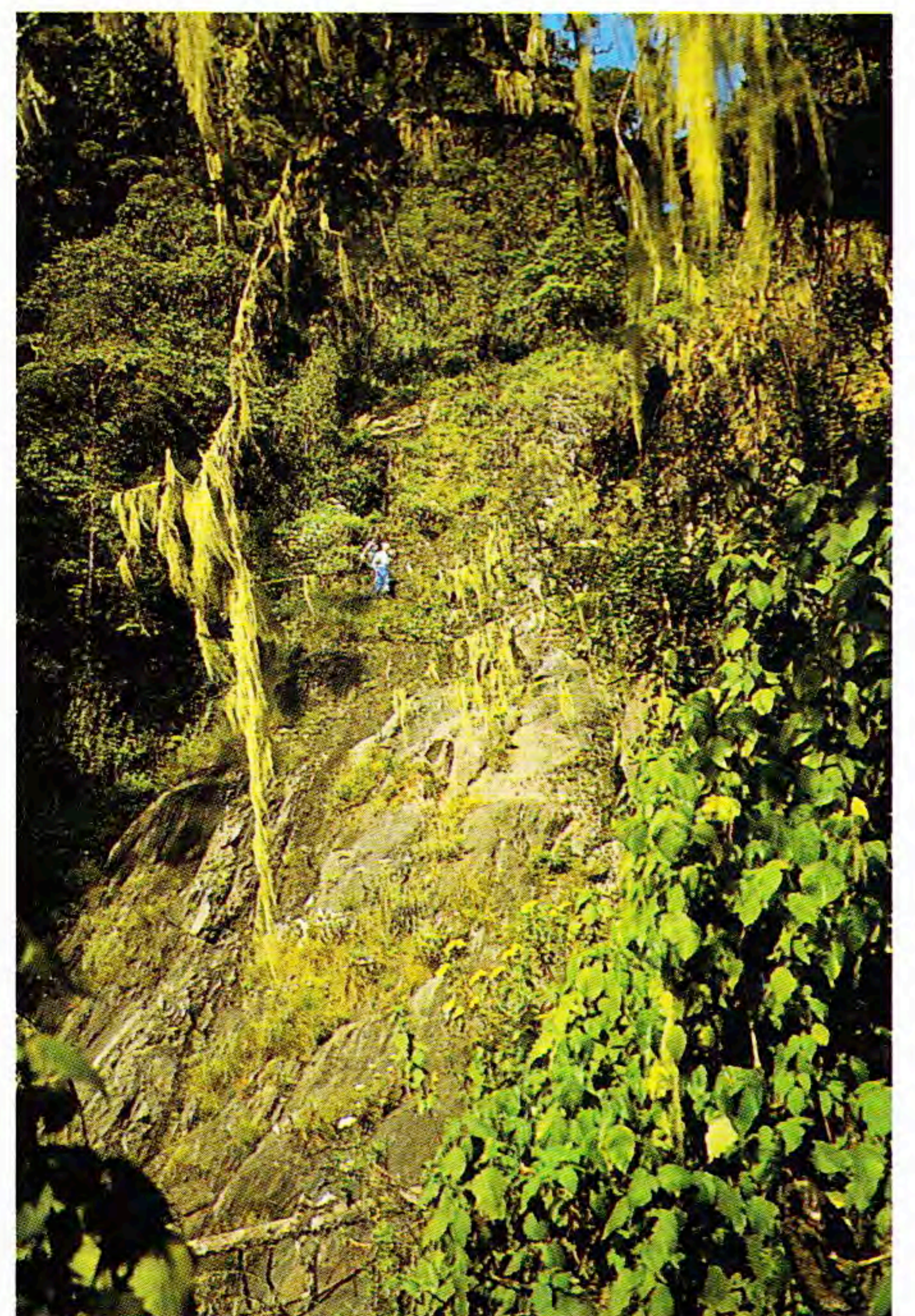
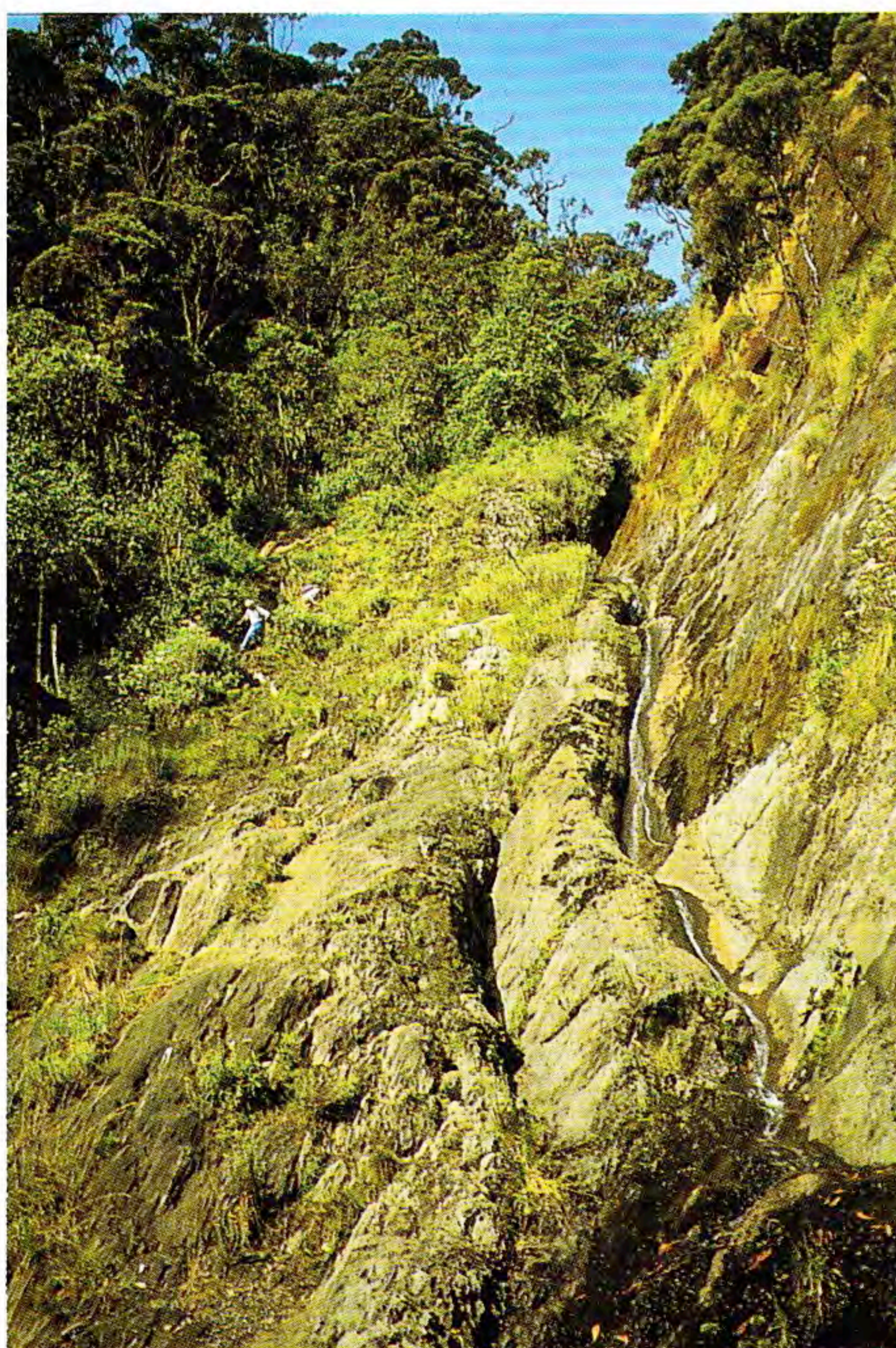
98 EN HAUT, À DROITE  
Deux randonneurs  
gravissent une des  
échelles métalliques  
installées entre le  
Bujuku Hut et l'Elena  
Hut.

98 EN BAS, À DROITE  
L'Elena Hut est le  
point de départ pour  
l'ascension du Stanley

Plateau et des pointes  
Marguerita et  
Alexandra.

99 EN HAUT, À GAUCHE  
À environ 4 000 m  
d'altitude, au début  
de la vallée de la  
Mobuku, le sentier  
passe par les deux  
beaux lacs Kitandara.

99 EN BAS, À GAUCHE  
Un trekkleur sur le  
sentier escarpé qui  
descend du col  
Freshfield aux grottes-  
refuges de Bujongolo  
et de Kabamba, à la  
cascade de Kabamba  
et au Guy Yeoman  
Hut.



## HUITIÈME JOURNÉE

*Du Nyabitaba Hut à Nyakalengija*

*Dénivellation en descente : 1 000 m*

*Durée : 3 heures*

La dernière étape du trekking reprend le parcours de l'aller, sur la rive droite de la Mobuku, et reconduit aux champs cultivés et à la route.

99 EN HAUT, À DROITE  
Entre le Guy Yeoman  
Hut et le Nyabitaba  
Hut, le sentier de la  
vallée de la Mobuku  
comprend quelques  
passages glissants et  
parfois délicats qui  
requièrent prudence  
et attention.  
Photographies  
de Cl. Jaccoux/  
Agence Freestyle

99 EN BAS, À DROITE  
Sur le sentier de la  
vallée de la Mobuku,  
deux randonneurs  
franchissent une vire  
boueuse au pied d'une  
paroi rocheuse.  
Photographies  
de Cl. Jaccoux/  
Agence Freestyle

